



Nous étions neuf à nous rendre au cinéma de Rochefort ce lundi après-midi pour voir cette comédie adaptée de la BD de Fabcaro.

Une grosse surprise nous attendait !

Voici l'histoire du film :

Fabrice, célèbre acteur comique, va faire quelques courses au supermarché du coin. Au moment de payer, la caissière lui demande s'il a la carte de fidélité du magasin. Il acquiesce mais ne la retrouve pas ; il a dû l'oublier dans la poche de son pantalon en se changeant. Le vigile tente de l'arrêter, mais il s'enfuit, menaçant l'homme du poireau qu'il vient d'acheter. S'en suit une poursuite à l'échelle nationale du grand délinquant qui part se cacher en Lozère.

Donc, un film absolument déjanté avec une avalanche de gags tellement extravagants que l'on n'arrive pas à rire. Un monde bizarre (par exemple, sur le parking du supermarché, toutes les voitures sont identiques : même modèle, même couleur). Un message se profile derrière tout cela : la société déshumanisée, la réduction de nos droits, la disparition des sentiments....

Des réactions divergentes de la part des spectateurs. Certains regrettent de ne pas avoir vu une bonne vieille comédie, celle qui fait rire sans prise de tête, d'autres ont trouvé intéressante cette caricature du monde de Big Brother, il y a eu quelques assoupissements par moments...

Peut-être, avons-nous pensé, que cette histoire passait mieux en BD qu'en film. Le jeu des acteurs était bon, mais ils campaient des personnages imaginaires, irréels. J'ai eu de la peine, pour ma part, à voir Julie Depardieu si insignifiante qui jouait le rôle de la femme du héros, dépourvue de sens critique et qui laissait sans réagir un homme prendre la place de son mari dans sa vie.

Et nous avons eu une pensée nostalgique pour les films qui nous ont tant fait rire il y a longtemps : Bourvil, Fernandel, de Funès, Pierre Richard... Ririons-nous encore en les revoyant ? Avons-nous encore cette faculté de rire de choses simples ?

Il n'y aura pas de ciné-débat au mois d'avril (pas assez de lundis), mais nous nous retrouverons le lundi 2 mai.

Catherine Sirguy